

il est juste l'homme dont j'ai besoin. Un évadé de Cayenne qui n'est en France que depuis quelques jours, que pas une âme ne connaît ! J'aurai mille moyens de me débarrasser de lui s'il devient jamais pour moi un sujet de danger ou d'ennui.

Il marcha à grands pas sous les branches du chêne, s'arrêta pour écouter, puis marcha encore.

— Qu'est-ce qui a pu retenir l'avocat ? reprit-il. On a dit à l'hôtel qu'il devait certainement revenir à la tombée de la nuit, voilà la soirée qui s'avance.

Il prêta encore l'oreille, quelques instants ; après quoi, croisant les bras sur sa poitrine, s'appuya contre le tronc de l'arbre.

— Je suis venu ici, continua-t-il, pour frapper un coup qui humiliera à jamais l'orgueil de de Moidrey ; si la chance me favorise, je lui en réserve un autre, pour cette nuit même, qui lui ira directement au cœur. On ne peut supporter la perte de sa fortune, mais il est des malheurs auxquels on ne résiste pas. Oui ! je torturerai son cœur, et je lui ferai endurer mille angoisses pour une qu'il m'a infligée.

Il frappa ses mains l'une contre l'autre, et se remit à marcher avec agitation.

— Je les ai vus tantôt, lui et elle, au moment où leur voiture a passé près de l'endroit où je me tenais caché dans le bois. Leur enfant était avec eux... Son enfant ! ciel et furie !... Cette pensée qu'ils sont heureux me rendrait fou !

Et, dans un accès de rage, il se jeta au pied du chêne et se couvrit le visage de ses mains. Le bruissement des feuilles dans les buissons l'avertit bientôt que quelqu'un approchait. Il eut à peine le temps de se relever que Jacques Bertrand était à côté de lui.

— Il y a là-bas une chaise qui tourne à l'angle de la route, dit celui-ci. Dans quelques minutes elle sera derrière la hauteur.

L'homme au masque fut saisi d'un tremblement causé par la violence des passions qui agitaient son cœur et son cerveau.

— C'est lui ! dit-il. Et saisissant son complice par le bras, il lui souffla à l'oreille : êtes-vous prêt ?

— Je suis prêt ! un marché est un marché, seulement, vous en connaissez le prix ?

— Je le doublerai, murmura l'autre.

Et tous deux se glissèrent côte à côte dans l'ombre des arbres et des buissons.

M. Jarry n'avait pas quitté depuis longtemps le château de de Moidrey qu'il commença à s'apercevoir qu'il s'était un tant soit peu trompé dans le calcul qu'il avait fait de son temps, et qu'à moins de se hâter, il serait incapable d'atteindre la ville avant la fin du jour. Son cheval, d'un autre côté, n'était pas des meilleurs, et l'avocat eut beau employer la persuasion, il ne put le décider à changer le trot auquel il s'était habitué depuis une série d'années comme étant le plus doux et le plus commode.

Après la persuasion, l'avocat eut recours à la force, et il usa de son fouet avec tant d'énergie, que le cheval finit par prendre une espèce de galop au moment où ils entrèrent dans cette portion de la route qui traverse le bois de Moidrey.

— Ah ! voici les chênes du Ravin du Diable, dit M. Jarry d'un ton joyeux, et en faisant plus que jamais usage de son fouet. En prenant par ici, j'ai gagné un bon quart de lieue, et pour peu que nous allions toujours du même pas que maintenant, il me restera encore près d'une heure avant le passage du train.

Tout à coup l'avocat poussa un cri.

Une sorte de sifflement se fit entendre dans l'air, et une corde faite en forme de lasso tomba sur sa tête et s'enroula autour de ses épaules.

— Au secours ! au secours ! répéta-t-il.

Mais soudain la corde se serra autour de son cou, et il fut violemment attiré en arrière de la voiture d'où il roula par terre.

Le bruit de sa chute fit plus en effrayant le cheval que n'avaient pu tous les coups de fouet. Emporté à toute vitesse, l'animal alla se précipiter dans une fondrière où on le retrouva, le lendemain matin, avec la voiture brisée.

Lorsque M. Jarry à qui la strangulation avait fait perdre connaissance revint à lui, il se vit hors du chemin, couché sous des arbres.

Deux hommes étaient près de lui.

L'un, court et aux épaules carrées, s'occupait à serrer la corde qui avait servi à le mettre dans l'impossibilité de résister.

L'autre, dont le visage était masqué, était en train de fouiller ses poches et venait de retirer de l'une d'elles le portefeuille qui contenait ses papiers.

Par un effort aussi soudain qu'il était désespéré, Jarry saisit son portefeuille et chercha à l'arracher des mains du voleur.

— Laissez-le moi, s'écria-t-il ! Il ne renferme que des actes de famille qui ne peuvent être utiles qu'à celui qu'ils concernent. Ma bourse est dans ma poche, à gauche ; prenez-la avec tout ce que je possède, mais laissez-moi ces papiers !... Me les enlever serait ruiner.

— Alfred de Moidrey, dit l'homme masqué en achevant la phrase d'une voix sombre. Oui, je le sais !—Et il arracha le portefeuille des mains de l'avocat. Mais ce dernier, en se débattant, avec toute l'énergie que donne le désespoir, mordit fortement son adversaire à la main.

— Misérable ! infâme coquin ! cria-t-il ; tu n'as pas que le vol pour mobile ! Je saurai qui tu es !

Et par un mouvement rapide il saisit le masque et découvrit le visage de son ennemi.

Un cri d'étonnement et de terreur s'échappa aussitôt de ses lèvres :

— Henri Delagrave !

Il voulut se redresser, mais il fut renversé violemment.

— Ainsi, tu m'as reconnu ! dit Delagrave. Fou ! misérable fou ! Tu as détruit la seule chance qui te restait de vivre !

Et ses doigts se crispèrent avec fureur autour du cou du malheureux avocat.

Ce fut comme un étau de fer dont l'horrible compression lui coupa la respiration.

— C'est assez ! dit une voix à côté de Delagrave.

Celui-ci se releva pâle et tremblant.

— C'était trop—beaucoup trop. Jarry était mort.

Ce qui se passa dans l'âme de Henri Delagrave quand il vit gisant à ses pieds, immobile sans vie, l'homme qu'il avait si basement assassiné, personne ne peut le dire.

Pendant quelques minutes il demeura les yeux fixés sur les traits contractés du cadavre.

Une voix qui sonna douloureusement à ses oreilles le tira de ses réflexions.

— Qu'est-ce que nous allons faire du corps ? demanda le bandit.

Delagrave tressaillit.

Mais il se remit promptement et jeta un regard rapide autour de lui.

L'ouvrage de la soirée, tout horrible qu'il était, n'était pas encore complet.

Il restait beaucoup à faire pour que cet homme eut satisfait son désir de vengeance.

La fortune de de Moidrey était dans ses mains ; le cadavre d'une innocente victime gisait à ses pieds. Ce n'était point encore assez.

— Le corps ! répéta la voix de Jacques Bertrand.

Toutes les facultés de Delagrave étaient excitées à un suprême degré. Il regarda tout autour de lui, et eut un sourire effrayant en indiquant, du doigt, le vieux chêne contre lequel nous l'avons vu s'appuyer ce soir même.

— Là ! dit-il—une tombe et un cercueil tout à la fois !

Le bandit fut évidemment embarrassé. Ses regards se portèrent alternativement de Delagrave à l'arbre, puis de l'arbre à Delagrave.

Il comprit enfin.

— Vous voulez, dit-il, qu'on jette le corps dans le tronc du chêne ?

Delagrave fit un signe affirmatif ; et, sans plus ajouter une parole, tous deux commencèrent leur horrible besogne.

La corde fut de nouveau attachée autour du corps du malheureux avocat ; après quoi, Jacques Bertrand, avec l'agilité d'un chat, grimpa sur les branches de l'arbre.

Parvenu à une hauteur d'environ vingt pieds, il s'arrêta. Comme il l'avait dit, dans l'intérieur du chêne était un trou béant et profond.

Le dos appuyé contre le tronc, et après s'être assuré de la solidité des branches sur lesquelles il avait posé les pieds, il éleva le corps jusqu'à lui.